

Un projet de recherche financé par MOST

et Initiative [B@bel](#)

Les langues sur Internet

Sue Wright

Université Aston

s.m.wright@aston.ac.uk

Les origines du projet de recherche

Le projet de recherche a été entrepris dans le cadre d'un projet pluriidisciplinaire de l'UNESCO, *Initiative [B@bel](#)*, destiné à promouvoir la diversité culturelle en général et, plus particulièrement, à trouver les moyens de protéger les langues de faible diffusion dans le monde. L'équipe de recherche¹ a été chargée de rassembler des données relatives à l'utilisation effective des langues sur Internet, afin que l'élaboration des politiques publiques dans ce domaine puisse se fonder sur de meilleures informations.

Le projet de recherche avait notamment pour but de répondre aux questions suivantes.

- Peut-on promouvoir, au sein des populations qui les parlent, les langues en péril et/ou de faible diffusion en créant des espaces d'utilisation de ces langues sur Internet ?
- L'utilisation d'un moyen de communication écrite qui conserve de nombreuses caractéristiques du langage parlé produit-elle de nouvelles formes linguistiques ?
- Internet contribue-t-il à une convergence entre les langues ?

¹ Composée pour l'essentiel de David Block (Institute of Education, Londres), Helen Kelly Holmes (Université de Limerick) et Sue Wright (Université Aston).

Mais la première (et peut-être la principale) tâche des chercheurs a consisté à rassembler des données objectives concernant le rôle de l'anglais en tant que langue véhiculaire d'Internet.

- Internet encourage-t-il le passage à l'anglais ?

Beaucoup de gens ont l'impression que l'anglais est la langue « dominante » sur Internet, où sa présence ferait obstacle à l'utilisation des autres langues. Les chercheurs ont entrepris de vérifier quelques-unes des prémisses sur lesquelles repose cette impression, et de découvrir des faits susceptibles de la confirmer ou de l'infirmer. Ils se sont posé les deux questions suivantes.

- Dans quelle mesure l'anglais est-il le véhicule des flux d'informations sans précédent qui circulent sur Internet ?
- Dans quelle mesure l'anglais est-il la langue que les membres des différents groupes et réseaux choisissent pour communiquer entre eux sur Internet ?

Je vais résumer dans ce rapport quelques-uns des résultats du projet de recherche, qui fait l'objet d'une présentation plus détaillée dans la revue électronique de MOST.

Les modalités de l'enquête

Les recherches actuelles sur les utilisateurs des différents sites Internet s'appuient largement sur le calcul du nombre des visites. Cette méthode nous a semblé contestable, en particulier parce que les visiteurs d'un site ne lisent pas nécessairement les informations qu'il contient. La visite peut prendre fin dès que le visiteur s'aperçoit que les informations sont données dans une langue qu'il ne comprend pas. Une autre méthode, plus précise, consiste à interroger les internautes sur les langues dont ils se servent sur Internet. La valeur de l'enquête dépend alors évidemment de la possibilité de trouver un échantillon qui permette de généraliser les résultats obtenus.

Notre échantillon se compose d'étudiants. Nous avons considéré que les étudiants font

partie des individus qui connaissent le mieux l'informatique dans les différentes sociétés, qu'ils ont accès à des ordinateurs dans leurs établissements, et qu'au niveau de l'enseignement supérieur les élèves doivent mener des recherches personnelles. Il nous a donc semblé que les étudiants avaient les compétences nécessaires pour se servir d'Internet, qu'ils avaient la possibilité de s'en servir, et besoin de s'en servir.

Nous avons choisi les domaines d'étude parmi des disciplines très diverses; mais tous les étudiants choisis suivaient aussi des cours d'anglais, et c'est par l'intermédiaire de leurs professeurs d'anglais que nous sommes entrés en relation avec eux. Nous voulions en effet que les individus qui formeraient l'échantillon fussent au moins bilingues, qu'ils eussent une plus ou moins bonne connaissance de l'anglais tout en maîtrisant la langue d'enseignement nationale. Comme ils étudiaient tous l'anglais, ils pouvaient en principe, s'ils le souhaitaient, se servir de cette langue sur Internet. Nous avons ainsi construit un échantillon composé d'individus susceptibles d'avoir besoin d'Internet et capables d'utiliser plusieurs langues sur ce réseau.

En outre, dans la mesure où les étudiants, dans un système méritocratique, apparaissent comme la future élite de leurs sociétés respectives, des informations sur leurs comportements linguistiques devaient mettre en évidence les pratiques en cours d'élaboration des futurs acteurs de la vie nationale et mondiale.

Après avoir invité de très nombreuses universités, réparties sur tous les continents, à participer au projet, nous avons recueilli des données dans des universités et des établissements d'enseignement secondaire situés en Tanzanie, en Indonésie, dans les Emirats arabes unis, en Oman, en France, en Italie, en Pologne, en Macédoine, au Japon et en Ukraine. Ces 10 pays nous ont paru représentatifs d'un certain nombre de situations linguistiques. La langue nationale de certains d'entre eux est reconnue depuis longtemps, largement considérée comme prestigieuse et souvent étudiée en tant que langue étrangère. Celle d'autres pays est

une langue véhiculaire régionale qui permet le fonctionnement de réseaux locaux. Celle d'autres pays encore, qui ont accédé récemment à l'indépendance, n'a pas encore été adaptée à toutes les activités et à tous les domaines de la vie publique. Dans certains des 10 pays, la diversité linguistique est très faible; dans d'autres, elle est extrême. Aussi, bien qu'il y ait plusieurs régions du monde où nous n'avons pas réussi à trouver des partenaires, ceux que nous avons trouvés nous ont-ils semblé assez différents les uns des autres pour représenter une grande partie des situations linguistiques existantes.

Pour appréhender les choix et les comportements linguistiques des étudiants, nous avons élaboré un questionnaire où il leur était demandé de donner des détails sur leurs compétences linguistiques, et d'indiquer les langues qu'ils avaient utilisées et les objectifs qu'ils avaient poursuivis pendant 10 séances consécutives sur Internet. Il est vrai que le comportement des personnes interrogées ne nous était révélé que par la description qu'elles en faisaient elles-mêmes, mais il nous semblait que les détails demandés limitaient les risques de déformation: il aurait fallu se donner beaucoup de mal pour mentir.

Les résultats de l'enquête

Le grand nombre des réponses que nous avons reçues (plus de 3.000) nous a donné la certitude que nous allions mieux connaître les nouvelles pratiques des élites intellectuelles dans le monde.

Nous avons d'abord constaté que des groupes d'étudiants largement comparables, dans les différentes universités, fournissaient des estimations extrêmement variables de leur compétence en anglais. Les 92 étudiants macédoniens se sont tous attribués des compétences linguistiques suffisantes pour utiliser l'anglais avec assurance sur Internet. Soixante-dix-sept pour cent des 555 étudiants ukrainiens estimaient avoir des compétences suffisantes en anglais pour utiliser cette langue sur Internet. Le pourcentage était seulement de 50% parmi

les étudiants omani. Bien que nous ayons choisi les étudiants interrogés parce qu'ils suivaient des cours d'anglais, leurs déclarations montrent qu'ils ne se sentaient pas tous à l'aise dans cette langue. Mais ces résultats peuvent s'expliquer autant par le degré d'assurance des répondants en anglais et par leur attitude à l'égard de l'anglais que par leurs compétences linguistiques objectives.

Compétence en anglais par pays

Pourcentage

Macédoine Timor Tanzanie Pologne France Ukraine Italie Oman

En ce qui concerne les langues utilisées sur Internet, l'analyse des réponses nous a appris que, dans leur ensemble, les individus interrogés utilisaient moins l'anglais que leur langue nationale sur Internet. Mais il y a beaucoup de différence sur ce point selon les répondants.

PAYS	POURCENTAGE DES SEANCES DANS LA LANGUE NATIONALE	POURCENTAGE DES SEANCES EN ANGLAIS
France	86% (français)	29%
Italie	91% (italien)	17%
Japon	89% (japonais)	15%
Macédoine	13% (macédonien)	84%
Oman	100% (arabe)	25%
Pologne	84% (polonais)	49%
Tanzanie	82% (kiswahili)	90%
Indonésie	19% (indonésien)	84%

La somme des pourcentages peut dépasser 100% parce qu'il arrive que plusieurs langues soient utilisées au cours d'une même séance.

Les réponses des étudiants interrogés montrent que c'est surtout pour leur travail universitaire qu'ils se servent d'Internet, ainsi que nous l'avions supposé en construisant l'échantillon. Elles montrent aussi que la fréquentation des sites Internet de langue anglaise est moins importante que nous ne le pensions. En fait, l'anglais n'est même pas la langue dominante en matière de recherche sur Internet.

D'autres résultats se rapportent au niveau de complexité linguistique du contenu des sites de langue anglaise fréquentés par les étudiants interrogés, aux stratégies adoptées par ceux-ci pour surmonter les difficultés techniques, à la composition de leurs réseaux de correspondants, à la présence des langues de faible diffusion.

- Les répondants avec lesquels nous avons eu des entrevues complémentaires nous ont fait comprendre qu'une grande partie des sites Internet de langue anglaise qu'ils avaient visités ne présentaient aucune « richesse linguistique » particulière. Il est apparu par exemple, notamment dans les réponses des étudiants qui déclaraient utiliser relativement peu l'anglais sur Internet, que certains de ces sites proposaient de la pop music ou des cartes de vœux. Le fait que le contenu linguistique de certains sites de langue anglaise se réduise à des formules ou à des paroles de chansons qui ne sont pas nécessairement comprises, souligne la division de l'échantillon en deux catégories d'individus: ceux qui utilisent l'anglais sur Internet pour leur travail universitaire, et ceux qui l'utilisent seulement à des fins de divertissement.
- Des anecdotes recueillies avant notre enquête nous ont appris que les répondants dont la langue ne s'écrit pas normalement dans l'alphabet latin, l'écrivaient souvent « en anglais » lorsqu'ils rédigeaient des messages électroniques ou discutaient sur Internet sans disposer des claviers ou des logiciels appropriés. On a noté par exemple que les arabophones écrivaient l'arabe dans l'alphabet latin, qu'ils essayaient de le transcrire

phonétiquement « en anglais ». L'enquête par questionnaire et les interviews ont confirmé l'existence de cette pratique, qui ne se limite d'ailleurs pas aux communications sur Internet. Les interviewés déclarent que les messages envoyés par téléphone portable sont souvent écrits de cette façon.

- Nous avons aussi constaté la faible étendue des réseaux de correspondants. Internet permet en principe de communiquer avec tous les individus qui ont accès à une messagerie électronique (soit, paraît-il, 20% de l'humanité), mais ce n'est évidemment pas ce qui se produit. Les répondants ont déclaré qu'ils avaient communiqué avec des membres de leur famille et des amis au sein d'un réseau de proximité; même s'ils pouvaient sortir de ce réseau, ils n'en sont pas sortis souvent ou régulièrement. Pour approfondir ce point, nous avons demandé à un groupe d'interviewés s'ils consultaient les pages d'accueil des chercheurs spécialisés dans leur domaine d'étude. La plupart nous ont répondu « oui ». Nous leur avons ensuite demandé s'ils étaient jamais entrés en relation avec ces chercheurs. Personne n'a répondu « oui ». Leur comportement changera peut-être quand ils seront eux-mêmes devenus des chercheurs expérimentés et reconnus, intégrés dans les réseaux transnationaux.
- Le dernier résultat que je voudrais signaler dans ce bref compte rendu de recherche se rapporte à la quasi-invisibilité des langues de faible diffusion sur les sites Internet fréquentés par les étudiants interrogés. Beaucoup ont indiqué que leur première langue n'était pas la langue nationale; mais presque personne n'a déclaré se servir d'une langue de faible diffusion sur Internet.

Tendances possibles

Nos étudiants plurilingues, qui étaient capables et avaient besoin d'utiliser plusieurs langues sur Internet, utilisaient plus souvent la langue nationale que l'anglais non seulement

pour écrire des messages électroniques et discuter en ligne, mais aussi pour faire des recherches sur Internet.

Cela s'explique surtout par le grand nombre des étudiants dont la langue nationale est une « grande » langue, une langue « majeure », prestigieuse (le français, l'arabe ou l'italien, pour prendre des exemples dans notre échantillon), et qui se servaient très peu ou pas du tout de l'anglais sur Internet. Il ressort de leurs réponses qu'ils ont moins besoin de l'anglais que les autres répondants, probablement parce que des services leur sont offerts sur Internet dans leur langue nationale. L'inverse était vrai dans le cas des répondants qui parlent une langue dont les locuteurs sont moins nombreux ou défavorisés sur le plan économique. Ceux-là ont affirmé posséder une bonne connaissance de l'anglais.

D'autres résultats nous ont d'abord semblé légèrement contradictoires. Les groupes de répondants qui utilisaient le moins l'anglais sur Internet (Français, Italiens, Polonais, Japonais) l'utilisaient essentiellement pour obtenir des informations et pour leur travail universitaire. En revanche, dans la pratique des groupes qui l'utilisaient le plus (Macédoniens, Tanzaniens, Indonésiens), l'anglais n'était la langue dominante dans aucun domaine et servait aussi bien à écrire des messages électroniques et à discuter en ligne qu'à faire des recherches sur Internet. A la réflexion, cette contradiction se résout si l'on suppose qu'en se développant l'utilisation de l'anglais tend à prendre une forme non seulement passive (compréhension), mais active (communication). On peut bien sûr en tirer des conclusions concernant la pratique des langues dans ce genre de contexte. Cette tendance explique la « domination de l'anglais » que certains ont notée et admise comme une vérité générale. Les pratiques observées ici pourraient en effet contribuer au passage à l'anglais.

Nous avons aussi relevé une tendance à l'appropriation croissante de la technologie de l'information. Durant une longue période, les logiciels ne se sont prêtés qu'aux langues écrites dans l'alphabet latin, ce qui désavantageait les utilisateurs des autres systèmes d'écriture,

même quand ils étaient avancés sur le plan technologique. Des solutions techniques à ce problème se développent aujourd'hui rapidement. Et lorsqu'elles ne sont pas disponibles, les internautes bilingues qui connaissent l'alphabet latin l'adaptent à leur première langue. Des stratégies en cours d'élaboration permettent d'utiliser, avec des claviers et des logiciels conçus pour l'alphabet latin, des langues qui s'écrivent normalement dans un autre système d'écriture. C'est apparemment la compétence en anglais qui rend possible l'élaboration de telles stratégies. Voilà un nouvel argument contre la thèse suivant laquelle l'utilisation de l'anglais limiterait inévitablement celle des autres langues sur Internet.

Les limites de la diversité linguistique: appel à la vigilance des responsables politiques

L'affirmation générale suivant laquelle l'anglais serait la langue dominante sur Internet doit être révisée. Certes, l'anglais est largement utilisé. Mais c'est seulement dans une minorité de populations et de situations que des non-anglophones choisissent d'utiliser l'anglais plutôt que la langue nationale. La tendance semble être à la diversité linguistique et non pas au monopole de l'anglais. L'importance relative de l'anglais résulte de l'origine géographique de la technologie utilisée et de la position géographique de ses premiers utilisateurs. La tendance à la diversité linguistique va nécessairement s'accroître à mesure que l'accès et la participation aux échanges sur Internet se développeront dans toutes les régions du monde. L'importance relative de l'anglais résulte aussi du profil des premiers internautes, qui appartenaient à différents segments de l'élite transnationale. Elle va donc diminuer aussi à mesure que l'utilisation d'Internet se démocratisera et se répandra des couches supérieures vers les couches inférieures dans les différentes sociétés. Les pratiques des étudiants interrogés, qui forment ce qu'on peut appeler des « proto-élites », témoignent de la diversification linguistique qui a généralement accompagné l'évolution d'Internet.

En résumé, l'anglais semble coexister assez facilement sur Internet avec les grandes langues nationales. Il semble que les internautes bilingues qui, outre l'anglais, savent une langue nationale prestigieuse, largement diffusée, dotée d'un substrat économique capable d'en soutenir et d'en favoriser l'utilisation sur Internet, n'adoptent pas massivement l'anglais. Ils s'en servent parfois, mais il est peu probable que cela contribue au recul des langues nationales. La probabilité devrait diminuer encore si les locuteurs des langues majeures continuent d'adapter les documents originaux de langue anglaise à leur propre langue et à leur système d'écriture traditionnel. L'utilisation de l'anglais sur Internet pourrait, en revanche, contribuer au recul des langues qui n'ont pas beaucoup de locuteurs ou dont les locuteurs ne disposent pas des ressources économiques nécessaires pour financer des sites Internet dans leur langue. Dans un tel contexte, les capacités d'adaptation et les compétences linguistiques des bilingues favorisent la progression de l'anglais. Ces constatations un peu surprenantes montrent dans quelle direction les organismes soucieux de promouvoir la diversité sur Internet doivent déployer leurs efforts.

D'autres recherches seront nécessaires pour mieux connaître les effets d'Internet sur les langues en péril et/ou de faible diffusion. On parle apparemment de « diversité sur Internet » pour dire qu'il y a beaucoup de sites dans les langues nationales, mais cela ne signifie pas qu'il y ait une véritable diversité linguistique. En tous cas, les données que nous avons analysées ne nous permettent absolument pas de conclure à une évolution postnationale qui verrait les langues en péril et/ou de faible diffusion coexister plus facilement avec l'anglais international qu'avec les langues nationales.